

Révolutionniste

# François Chérix : "Le récit révolutionnaire est devenu un handicap pour la France"

L'œil est suisse et ne manque pas de sagacité pour démonter nos mœurs politiques aujourd'hui complètement dépassées



François Chérix, conseiller en stratégie et communication et auteur de 'Le crépuscule du récit révolutionnaire'



Une distance à la fois complice et critique qui fait tout l'intérêt du dernier essai de François Chérix. La thèse ? L'Hexagone ne cesse pas, dans son rapport au pouvoir et à l'autorité, de revivre la scène primitive de la Révolution de la chute du roi de son trône. Et peu importe que nous ne soyons plus en monarchie mais en démocratie car le président reste assimilé au roi. Ce schéma, entretenu par les médias et exacerbé par les réseaux sociaux, est toutefois en train de toucher sa limite en dégénéralant en "révolutionniste" permanente. Un rythme contradictoire avec les exigences du moment qui appellent au contraire le sens de la mesure et du compromis. François Chérix ne cache pas son inquiétude : s'il estime qu'Emmanuel Macron est par ses qualités, notamment intellectuelles, l'homme de la situation pour faire évoluer le "récit" français vers la nécessaire modération qu'il appelle de ses vœux, il n'en redoute pas moins le spectre populiste qui, sur ce fond révolutionnaire, menace la France en 2022.

*Interview réalisée par Philippe Plassart*

**La France vivrait toujours selon vous sous l’emprise d’un récit révolutionnaire hérité de 1789 et des années qui ont suivi. Quel en est le narratif ?**

En fait, il n’existe pas de société sans récit. Chaque pays entretient une représentation de lui-même, plus ou moins fantasmée, plus ou moins ancrée dans l’histoire, qui contribue à cimenter sa culture politique. Synthétisant la Révolution, le narratif français idéalise le moment sacré où le roi chute de son trône tandis que jaillit la République. Soudain, lassé des injustices, un peuple victime se lève, s’insurge et monte aux barricades pour chasser l’opresseur accroché à ses privilèges. Le point culminant du récit, c’est l’instant magique de la lutte où les inégalités sont renversées par la promesse d’une égalité parfaite.

“Le narratif français idéalise le moment sacré où le roi chute de son trône tandis que jaillit la République. Le point culminant du récit, c’est l’instant magique de la lutte où les inégalités sont renversées par la promesse d’une égalité parfaite”

On est donc sur une représentation tonique, progressiste, enthousiasmante, qui a de nombreuses vertus. Notamment celle de montrer des individus qui font corps et se battent pour leurs libertés. Avec aussi l’idée sous-jacente que rien n’est jamais acquis, et que les luttes pour un monde meilleur ne sont jamais terminées. Par contre, ce récit devient pervers s’il est transféré à l’identique dans la société actuelle, comme si la démocratie n’avait pas été instaurée. Il suggère alors que le président élu, quel qu’il soit et quoi qu’il fasse, est le roi qu’il importe de renverser.

**La France n’est pas le seul pays à se raconter une histoire pour interpréter son présent et se projeter dans l’avenir. En quoi le narratif hexagonal pose-t-il spécifiquement problème ?**

Chaque récit fait problème s’il n’évolue plus, qu’il se vitrifie et se transforme en dogme au lieu de rester un repère, considéré d’un œil critique. À mon avis, le durcissement des narratifs est la marque des périodes de mutation, où les incertitudes reconfigurent les esprits déboussolés sur les fables identitaires.

“Le président et ses ministres deviennent à la fois capables de tout et coupables de tout, tandis que les citoyens ne sont responsables de rien”

En France, le récit révolutionnaire génère de nombreux blocages. Tout d’abord, il suggère un double scandale. Celui d’une démocratie dominée par un roi, et celui d’un roi incapable d’assurer le bonheur de chacun, malgré des pouvoirs étendus. D’où une frustration collective. Deuxièmement, la vie politique tend à se réduire à un affrontement binaire, sans compromis, entre le pouvoir et les opposants. Troisièmement, le président et ses ministres deviennent à la fois capables de tout et coupables de tout, tandis que les citoyens ne sont responsables de rien. Quatrièmement, le pays s’installe dans une sorte de “présidentielle permanente”, où la seule question est celle de la chute du roi élu et de son nécessaire remplacement, puisqu’il ne parvient jamais à satisfaire le pays. Enfin, ce narratif élimine la

politique en tant que recherche patiente, collective et multipolaire de solutions rationnelles, pour la réduire au grand jeu flamboyant, mais aussi artificiel, de la conquête du pouvoir.

**Après l'épisode de la gifle sur Emmanuel Macron, le pays s'est pourtant montré unanime – une fois n'est pas coutume – pour déplorer l'atteinte à l'intégrité du corps du président. Qu'exprime selon vous une telle réaction ?**

Cette séquence est révélatrice. Sans vouloir la surestimer, elle illustre l'emprise du récit révolutionnaire. Au lieu de parler au président, de lui faire part de ses problèmes, on le gifle – pour se mettre en évidence bien sûr, mais aussi parce qu'on croit légitime d'attaquer un pouvoir par nature mauvais.

“La condamnation unanime de ce geste montre aussi que la culture de l'affrontement et la violence qu'elle peut générer commencent à exaspérer”

Par ailleurs, la condamnation unanime de ce geste montre aussi que la culture de l'affrontement et la violence qu'elle peut générer commencent à exaspérer. Je crois que le récit révolutionnaire est à la fois dominant et obsolète. Il brille dans le ciel, comme durant la longue séquence des gilets jaunes, mais c'est peut-être un dernier embrasement. C'est pour cela que je parle de crépuscule. Autrement dit, nous sommes à un tournant où l'opinion sent confusément que quelque chose ne fonctionne plus dans la culture politique et les réflexes qu'elle suscite.

**Dans l'actualisation de ce narratif révolutionnaire, vous pointez les méfaits d'un esprit critique mal compris d'une certaine culture journalistique...**

Voilà une question clé, source de nombreux malentendus. En fait, les médias ne sont pas en surplomb de la société. Ils sont dans la marmite, imprégnés du récit identitaire qui les formate et qu'ils contribuent aussi à pérenniser, même quand ils se croient iconoclastes.

“Les journalistes français sont tributaires d'une culture politique binaire qui oppose le président et ses équipes aux citoyens. Dès lors, dans leur esprit, servir la démocratie, c'est attaquer le pouvoir quoi qu'il fasse”

En clair, les journalistes français sont tributaires d'une culture politique binaire qui oppose le président et ses équipes aux citoyens. Dès lors, dans leur esprit, servir la démocratie, c'est attaquer le pouvoir quoi qu'il fasse. Ils se positionnent donc systématiquement aux côtés des opposants, dont les tribulations ne les intéressent guère, et contre le pouvoir, dont le moindre clignement de l'œil est une affaire d'État. Finalement, cette posture qui se croit vertueuse nuit à la démocratie. Pour que les citoyens puissent se déterminer en bonne connaissance de cause, il importe que tous les points de vue soient développés de manière aussi équilibrée et impartiale que possible. Et le résultat de cette charge permanente des médias contre ceux qui sont aux affaires est assez désastreux. On voit des journalistes de qualité ne pas oser dire que le gouvernement prend de bonnes décisions, parce que cela ne fait pas professionnel. Et les citoyens rejeter tous les médias, parce qu'ils ne supportent plus des attitudes perçues comme uniquement destructrices.

**N'y a-t-il pas d'autres responsabilités à chercher tant du côté, par exemple, de la présidence elle-même (qu'on se souvienne de la mise en scène du discours**

## **inaugural du quinquennat dans la cour du Louvre) que du côté des réseaux sociaux et de leur virulence ?**

Oui, bien sûr. Nous sommes tous plongés dans le récit de notre société ! Et les acteurs qui occupent la scène tendent à rejouer la pièce, chacun suivant le rôle que la tradition lui attribue. Sur ce point, la présidence actuelle n'a certainement pas été irréprochable, même si je trouve qu'en plus de dépasser les clivages politiques classiques, elle cherche à renouveler et à fluidifier le débat entre les élus et les électeurs.

“La puissance des réseaux sociaux dans la formation de l'opinion, exacerbe la culture de l'affrontement. Si les vieilles liturgies fusionnent avec les nouvelles technologies, alors le clash, le buzz et le trash exacerberont une forme de “révolutionnite”

De plus – et c'est un point central que vous évoquez – la “démocratie numérique”, c'est-à-dire la puissance des réseaux sociaux dans la formation de l'opinion, exacerbe la culture de l'affrontement. C'est une raison supplémentaire de décoder puis d'infléchir le récit révolutionnaire. Si les vieilles liturgies fusionnent avec les nouvelles technologies, alors le clash, le buzz et le trash exacerberont une forme de “révolutionnite”. Et la démocratie rationnelle croulera sous des salves permanentes d'indignations brutales et contradictoires.

## **Compétent, travailleur, intelligent... en énumérant ainsi les qualités d'Emmanuel Macron, vous savez par avance que l'on va vous ranger parmi les “suppôts” de la macronie. Pourquoi une telle témérité de votre part ?**

C'est très intéressant de noter que relever les qualités d'Emmanuel Macron constitue en soi une entreprise téméraire. Cela suggère que seule la critique du président serait recevable. Ceci dit, vous l'avez compris en lisant mon livre, mon projet n'était nullement de faire l'éloge d'Emmanuel Macron. Il n'en a pas besoin. Et je ne suis pas un expert désireux et en situation de faire le bilan de son action.

“Le contraste entre la violence avec laquelle il peut être attaqué en France et la manière dont l'extérieur le considère est saisissant. Pour les Européens, Emmanuel Macron appartient au petit nombre des dirigeants solides et compétents sur lesquels les démocraties se réjouissent de pouvoir compter”

Par contre, en montrant certaines de ses qualités qu'il ne me semble pas possible de nier, j'ai mis en évidence deux phénomènes qui accèdent les ravages du récit révolutionnaire. D'une part, le contraste entre la violence avec laquelle il peut être attaqué en France et la manière dont l'extérieur le considère est saisissant. Cet écart a même fait l'objet de nombreux articles. Pour les Européens, Emmanuel Macron appartient au petit nombre des dirigeants solides et compétents sur lesquels les démocraties se réjouissent de pouvoir compter. D'autre part, il subit autant de récriminations que ses prédécesseurs qui n'avaient pas – et de loin – ses qualités. On mesure combien le réflexe du “encore un qui n'est pas à la hauteur, dégageons-le au plus vite” est profond. Je pense d'ailleurs que le président actuel est un révélateur. Sa démarche souligne l'inanité de toute une série de codes culturels. Et cette mise en évidence du déclin des vieilles grammaires politiques le rend insupportable à ceux qui les vénèrent.

**Vous en appelez à l'élaboration d'un nouveau récit plus apaisé et plus constructif. Croyez-vous que la campagne pour la présidentielle qui commence nous en laissera le temps ?**

Je suis sûr de deux choses. Premièrement, les récits qui formatent nos sociétés sont largement sous-estimés, alors qu'ils jouent un rôle considérable dans leur destin. On n'explique pas le Brexit sans la fable de l'Empire triomphant qui n'a besoin de personne pour dominer le monde. Ce sont les narratifs et leurs images enivrantes qui déterminent les choix des peuples, non les bilans factuels et chiffrés. Deuxièmement, le récit révolutionnaire est devenu un handicap pour la France. Il n'est d'aucun secours pour résoudre les équations complexes d'une société hétérogène et multipolaire. Il empêche l'Hexagone de jouer pleinement son rôle de leader européen, porteur de solutions crédibles et moteur d'alliances dynamiques.

“Le récit révolutionnaire est devenu un handicap pour la France. Il empêche l'Hexagone de jouer pleinement son rôle de leader européen, porteur de solutions crédibles et moteur d'alliances dynamiques”

Aujourd'hui, nous sommes sur un point de friction où ce récit décline, tandis qu'un langage nouveau tente de voir le jour. Combien de temps prendra cette mutation ? Il faut espérer qu'elle s'affirmera en 2022. Mais un narratif identitaire est un énorme paquebot, qui a besoin de temps pour infléchir sa courbe. Dans l'immédiat, l'important est qu'il évite l'iceberg d'une révolution populiste. Pour ce faire, l'interrogation sur les certitudes souterraines qui agitent la scène actuelle s'impose. Aucun pays ne vit sans conte ni légende, mais chacun peut examiner leur nature pour ne pas en être dupe. Une France apaisée, faite de co-responsabilités viendra, pour autant que l'idéalisation des anciennes barricades fasse place à la reconnaissance des compromis féconds.